



magactu'

Avis



À BORD DU MAXI-TRIMARAN « BANQUE POPULAIRE », LOÏCK PEYRON DISPUTERA LE TROPHÉE JULES-VERNE. DÉPART À PRÉVOIR D'ICI AU MOIS DE JANVIER.

LOÏCK PEYRON d'amis

Fou de technologie, fin tacticien, extraverti, ouvert au dialogue... Quelques-uns des nombreux équipiers qu'il a croisé au long de sa carrière portent sur Loïck Peyron, capitaine de « Banque Populaire », en partance pour le Trophée Jules-Verne, un regard empreint d'admiration. Florilège.

> PAR BENOÎT HEIMERMANN



BERNARD LE BAIS





LOÏCK PEYRON EST POLYVALENT. Car le marin français, âgé de 51 ans, a tout fait : du solitaire, de l'équipage, du monocoque et du multicoque, sur les lacs comme sur les océans du monde. La dernière Coupe de l'America aussi bien que le management du Gitana Team de la famille Rothschild. En juin dernier, le Baulois est également devenu le skipper de *Banque Populaire*, le plus grand multicoque de course (40 mètres), prêt à partir dans les jours ou les semaines qui viennent pour battre le record du Trophée Jules-Verne, détenu depuis l'an dernier par Franck Cammas. Neuf marins, qui ont navigué avec lui durant ces trente dernières années, racontent cet étonnant personnage.



> BRUNO PEYRON

Frère aîné de Loïck, manager de l'équipe « Energy Team », challenger officiel de la Coupe de l'America

« Plutôt détaché et inconscient. C'est devenu l'une de ses forces »

« J'étais l'aîné, supposé exemplaire. Je barrais, Loïck jouait du trapèze. Avec sa fougue et ses 40 kg tout mouillé ! Nous avons fait pas mal de dériveur. Dans le petit temps et en médium, nous ne nous défendions pas trop mal. C'était plus dur quand il y avait de l'air. Nous n'avions même pas de combinaison. On se débrouillait avec des sacs-poubelle ! Loïck, il fallait le canaliser plus que le stimuler. Je l'ai ensuite retrouvé

sur *Jaz*, le premier cata en composite lancé dans les années 80. L'engin, 17 mètres et 6 tonnes, disposait d'un mât sur chaque coque. Le partage du boulot était un peu le même qu'aujourd'hui : Loïck s'occupait de l'accastillage et du gréement, je courais les banques pour rassurer les fournisseurs. Dire que Loïck était "sérieux" à cette époque serait exagéré. Il était plutôt détaché et inconscient. Ce trait est devenu l'une de ses forces. » ■



> YVES LODAY

Barreur et architecte de catamarans de sport, champion olympique en Tornado en 1992

« Un très bon régatier sur le tard »

« Nous avons grandi dans le même immeuble, forcément, ça rapproche ! Au départ, j'ai surtout navigué avec son grand frère, Bruno. Mais le petit frangin ne se débrouillait pas mal non plus. Ce qui me souffle avec Loïck, c'est qu'il est devenu un très bon régatier sur le tard. Son premier truc, ça a été le large. Mais à force d'essayer d'autres plates-formes, il s'est amélioré dans le domaine du contact et de la tactique. Aurait-il pu participer aux Jeux ? Je crois qu'il y a songé en 1991-1992, mais un tel objectif suppose de tout oublier par ailleurs, un sacrifice auquel il n'était pas préparé. Loïck, c'est un papillon. Dans la vie de tous les jours, c'est fatigant. Mais, en mer, il n'a d'autre solution que de tirer le maximum de la situation qu'il vit à l'instant précis. Sa prison devient son échappatoire. Je l'ai vraiment découvert en 1983, sur La Baule-Dakar où nous faisons aussi équipe avec Alain Gautier. Mais je l'ai également retrouvé sur *The Race*, en 2000, à bord d'*Innovation Explorer*. Il s'est révélé un parfait capitaine, tirant avantage des compétences de chacun, évitant tous les conflits, même les plus anodins. » ■





> **JEAN-LUC NÉLIAS**

Navigateur à bord de « Groupama 4 », engagé dans l'actuelle Volvo Ocean Race

« À terre, il peut agacer »

« C'est moi qui suis allé le chercher pour la Jacques-Vabre 2003. À cette époque, il n'avait même plus de bateau ! En le recrutant, j'ai, je l'avoue, cherché à marquer des points sur les deux tableaux : sportivement et médiatiquement. J'aurais pu être phagocyté par sa notoriété, perturbé par son expérience. C'est tout l'inverse qui s'est passé. C'est sa nature. Il fait toujours tout avec le sourire. À terre, il peut agacer. Mais je vous assure qu'au large, ça fait du bien ! Tous les deux, nous

n'avions rien à prouver et cela a encore ajouté à l'ambiance. Loïck ne lâche rien, découvre toujours un détail, fait résonner une évidence, te révèle à toi-même. Naviguer avec lui est très stimulant. Nous avons terminé une heure derrière Cammas et Proffit, les vainqueurs. La faute à une dernière option mal négociée dont nous portons ensemble la responsabilité. Mais je garde néanmoins un très bon souvenir de cette expérience. Depuis, je ne le vois qu'à la télé, ce que je regrette. » ■

> **JACQUES DELORME**

Actuellement en croisière quelque part entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande

« Il navigue avec plaisir »

« En 1986, j'avais fait équipe avec François Boucher à bord de *Ker Cadelaec*. Un an plus tard, Loïck - « P'tit Loch », comme on le surnommait alors - a récupéré le bateau et l'a armé sous les couleurs de *Lada Poch II*. Mon expérience ne pouvait que lui être utile. Mais, très vite, nos rapports ont dépassé cette simple alliance de circonstance. Parce que nous avons remporté La Baule-Dakar devant Bruno (Peyron), Jean Maurel et Olivier de Kersauson. Mais surtout parce que nous avons développé une vraie connivence. Il est difficile de comparer Loïck à terre et Loïck en mer. À terre, il est insaisissable, incontrôlable, parfois insupportable. À bord, il est sans arrêt à l'écoute. Il est aussi très prudent. Jamais il ne tire exagérément sur sa machine. Il n'a d'ailleurs jamais chaviré à bord d'un grand multicoque. C'est un régleur hors pair, précis dans ses décisions, direct dans ses argumentations. Et puis, surtout, il navigue avec plaisir. Toujours un sourire au coin des lèvres. » ■



> **FRANCK PROFFIT**

Consultant, équipier multicarte, plus de 100 000 milles en course



JEAN LOUIS FÉL

« La voile à fleur de peau »

« Mon aventure avec Loïck a duré huit ans. Ce sont de belles années. À l'origine, je bossais pour Mike Birch, qui a, plus ou moins, été débarqué de Fuji en 1992 et remplacé par Loïck. Au-delà de cette passation un peu abrupte, j'ai tout de suite accroché avec le personnage. Avec lui souffle une obligatoire fraîcheur. J'ai pas mal navigué avec Franck (Cammus) : ça n'a rien à voir. Franck a beaucoup bossé, il est carré, professionnel. Loïck est plus aérien, plus instinctif. C'est un épidermique qui vit la voile à fleur de peau. Ce qui est remarquable chez lui, c'est qu'il ne s'est jamais arrêté. Plus de trente ans de compète, sur tous les supports imaginables. Ils ne sont pas nombreux dans ce cas-là. Et le plus étonnant c'est qu'il n'a jamais été à la tête de budgets mirobolants. Il a toujours fait avec. Dans le calme et la sérénité. Une lacune ? Peut-être son manque d'agressivité ou de méchanceté. Loïck n'est pas un guerrier. Mais je m'en réjouis. » ■



BERNARD LE BARS

« Le multicoque lui doit beaucoup »

« Je côtoie Loïck depuis trente ans. J'ai équipé ses bateaux en voiles dès sa période *Fuji* et couru pas mal de fois avec lui. Ce qui m'impressionne, c'est son goût pour l'innovation. Chaque jour ou presque, il revient avec une nouvelle option, un challenge inédit. Le multicoque en général lui doit beaucoup : premier mât à bascule, premier foil, évolution des ballasts arrière : la liste est longue, interminable. Il est parfois allé trop loin, mais quand son truc aboutissait,

il allait deux fois plus vite que les autres. Avec ses enrouleurs à ficelle, ses lattes adaptées et d'autres détails, il est même parvenu à me bluffer dans le domaine des voiles, que je connais pourtant pas mal... Sur l'eau, c'est un autre homme. Il est même capable de couper son portable ! Je dirais que, passée la cinquantaine, il s'est un peu durci. Il est désormais capable de diriger un groupe plus important, mais, je vous rassure, son ton de voix n'a gagné qu'un décibel ou deux, guère plus. » ■



PIERRE MINIER

> **JEAN-BAPTISTE LE VAILLANT**

Voilier, barreur-régleur à bord de « Banque Populaire »



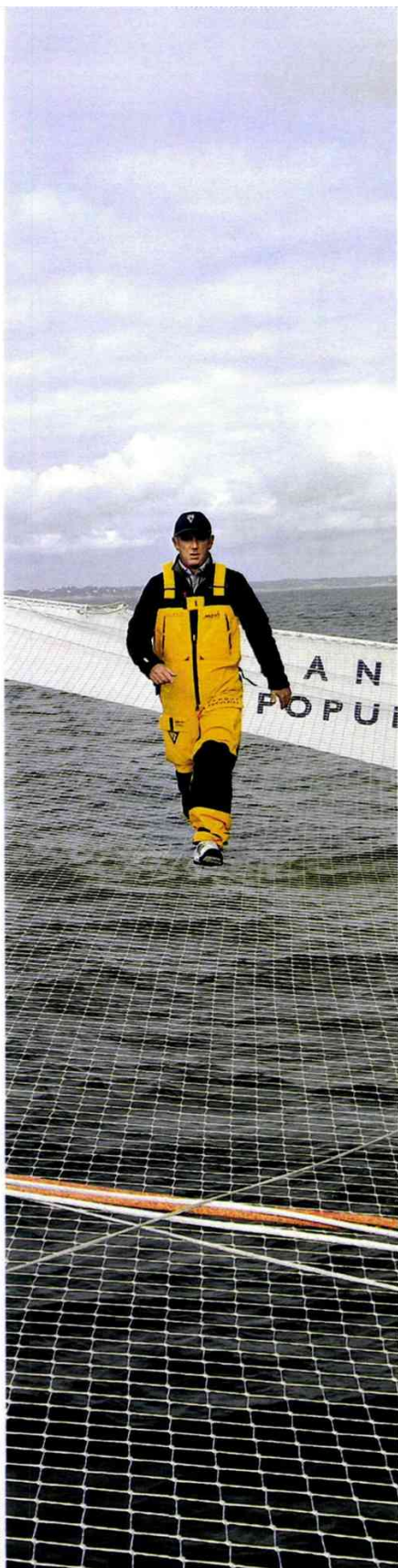
GUIDO TROMBETTA/ALINGHI

> PIERRE-YVES JORAND

Codirigeant de North Sails Suisse, régulateur sur les bateaux « Alinghi »

« Il s'est fondu dans le groupe avec facilité »

« Avec Loïck, nous nous sommes rapprochés lorsqu'il est venu naviguer sur le Léman, essentiellement en D35 ces dernières années (des multicoques très puissants qui naviguent sur le lac). Puis Ernesto Bertarelli, notre patron, a d'emblée pensé à lui lorsque la Coupe de l'America s'est orientée vers le multicoque, mais il était engagé sur d'autres programmes. Alain Gautier, qui faisait aussi partie de nos choix prioritaires, nous a rejoints en premier. Et c'est naturellement que nous lui avons demandé son avis lorsque Loïck s'est libéré et a, enfin, accédé à notre demande. Les deux s'entendent bien. Alain est plus discret. Loïck plus expansif. Nous avons essayé pas mal de combinaisons dans la cellule arrière entre Alain, Loïck, Ed Baird ou Ernesto Bertarelli. Loïck était peut-être le plus décontracté des quatre. Il nous a en tout cas beaucoup apporté. Et s'est fondu dans un groupe essentiellement anglo-saxon avec une incroyable facilité. » ■



BERNARD LE BAIS



FRANCK SEGUIN

> JEAN-PIERRE DICK

Skipper de « Paprec-Vibrac 3 » actuellement engagé dans la Transat Jacques-Vabre

« Sa qualité première : sa bonne humeur »

« Embarquer Loïck pour la Barcelona (tour du monde sans escale en double) 2010-2011 fut un privilège. Sur ce type de parcours, il dispose d'une expérience majeure. Je ne naviguais pas encore vraiment qu'il participait déjà à ses premiers Vendée Globe. J'avais en particulier été scotché par le sauvetage de Philippe Poupon qu'il avait organisé (et filmé !) en plein océan Indien, en décembre 1989, lors de la première édition. Du Peyron tout craché : l'art d'être utile, mais la lucidité supplémentaire pour rapporter l'événement. Le savoir-faire et le savoir-dire. Qui dit mieux ? Tout cela, je l'avais testé lors de la Jacques-Vabre 2005. Et j'avais pointé sa qualité première : son indéfectible bonne humeur. C'est un homme dont je me sens proche. Parce qu'il aime l'aventure, mais sait être rationnel. Et puis, comment ne pas être admiratif : j'ai couru deux fois avec lui et gagné deux fois! » ■



PIERRE MINER

> FRED LE PEUTREC

Barreur-régulateur à bord de « Banque Populaire »

« Un goût pour le dialogue »

« Notre première collaboration a valeur d'exemple. J'embarque à La Trinité à bord de Fuji II pour le dernier Grand Prix de la saison 1996. Je le connais à peine. Dernière régata, dernier bord. Le classement général et la saison tout entière dépendent d'une ultime option. Le Primagaz de Laurent Bourgnon possède un léger avantage. Le vent tombe. En tant que tacticien, je suggère un décalage. Loïck acquiesce. Et nous gagnons d'un souffle. L'espace d'une fraction de seconde, j'ai compris ce qu'était la confiance, la solidarité. Loïck a depuis longtemps compris que la voile était un jeu. Qu'une erreur appelait forcément un rachat. Et qu'aucune condamnation n'avait jamais fait avancer un bateau. Avec lui, la porte est toujours ouverte et le dialogue possible. » ■